

## « Les sables émouvants »

Michel Biron

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Biron, M. (1990). Compte rendu de [« Les sables émouvants »]. *Jeu*, (55), 187–187.

## «les sables émouvants»

Texte de Francine Ruel. Mise en scène : Daniel Simard et Francine Ruel; assistance et régie : Sylvie Galarneau; musique originale : Osvaldo Montes; bandonéon : Gilberto Pereyra; chorégraphie et mouvement : Robert Babin; décor : Claude Goyette; éclairages : Michel Beaulieu; costumes : Suzanne Harel; maquillage : Angelo Barsetti; film : Marie Décary. Avec Élise Guilbault, Sylvain Hétu, Sophie Léger, Reynald Robinson, Yvon Roy, Francine Ruel et Robert Toupin. Production du Théâtre de la Manufacture, présentée au restaurant-théâtre La Licorne du 27 mars au 28 avril 1990.

### babil de cégep

Le titre est à l'image de la pièce : un mauvais jeu de mots. Entre le sable et le tango, un signifiant

h o m o p h o n e (désert/désir) suffit pour justifier la métaphore qui ouvre et ferme la pièce: un personnage (le barman) entre sur scène pour égrener entre ses doigts du sable qu'il trouve dans sa poche et le répand sur la c i r c o n f é r e n c e d'une piste de danse. Cette figuration d'une clôture du texte (le sable tombera du plafond au milieu de la piste à la toute fin) et d'une clôture de l'espace scénique

que vise à donner un cadre à une pièce qui repose sur un texte d'une stupéfiante minceur. Rarement a-t-on vu texte théâtral aussi totalement dépourvu d'invention et d'intelligence. Produite à même les clichés du roman sentimental et du journal intime, la pièce est construite autour d'un seul motif, le tango, et se résume à quelques frottements de jambes qu'on ose à

peine qualifier de sensuels.

Sur la piste de danse du «club» d'Angelo (Reynald Robinson), on assiste à «l'inquiétante étrangeté» de la vie nocturne et urbaine. Une chanteuse (Élise Guilbault) et un danseur (Sylvain Hétu), «plaies ouvertes» comme ils le disent d'eux-mêmes, sont payés pour animer les lieux. Un adonis (Yvon Roy) arrivé là par hasard refuse de continuer à fréquenter une jeune fille sans cervelle (Sophie Léger) qui ne comprend pas qu'après la nuit merveilleuse passée ensemble, cela soit fini entre eux. Éprouvant d'immenses difficultés à assumer son désir, le jeune homme n'est pas au bout de ses peines : une femme plus âgée que lui («Babe», Francine Ruel<sup>1</sup>) multiplie les avances et le force à prononcer cette phrase sublime : «quand je pense qu'on est de la génération de la communication». Tout est dit, le langage, gestuel ou verbal, lui échappe comme il échappe à la pièce elle-même, incapable de communiquer autre chose que du babil de cégep. Un personnage écrivain (Robert Toupin), dont on finit par comprendre qu'il est séparé de «Babe», tente laborieusement de rehausser le niveau : «Est-ce que je continuerais d'écrire si mes mains caressaient tout le temps?» «Babe» aura aussi sa parole profonde lorsqu'elle dira, sentencieuse : «au fond, c'est peut-être d'eux-mêmes que les hommes ont peur». Puisqu'il s'agit de désir, il faut bien qu'il y ait transgression: celle-ci a lieu lorsque «l'entraîneur» oblige l'adonis à danser le tango avec lui. Le spectateur comprend alors ce qui n'était pas avouable : le désir homosexuel. Ainsi définie, la dissidence idéologique n'aura jamais été aussi près de l'hégémonie. Il faut tout de même souligner, à côté d'un texte qui n'a que des défauts, le jeu sincère et convaincant d'Élise Guilbault, ainsi que la musique d'Osvaldo Montes.

michel biron



Élise Guilbault interprète la chanteuse payée pour animer les lieux dans *les Sables émouvants*. Photo : Pierre Gros d'Aillon.

1. Francine Ruel a dû remplacer Ginette Morin, qui s'est retirée de la production une semaine avant la première pour des raisons de santé. N.d.l.r.